

D'UNE HÉGÉMONIE À L'AUTRE

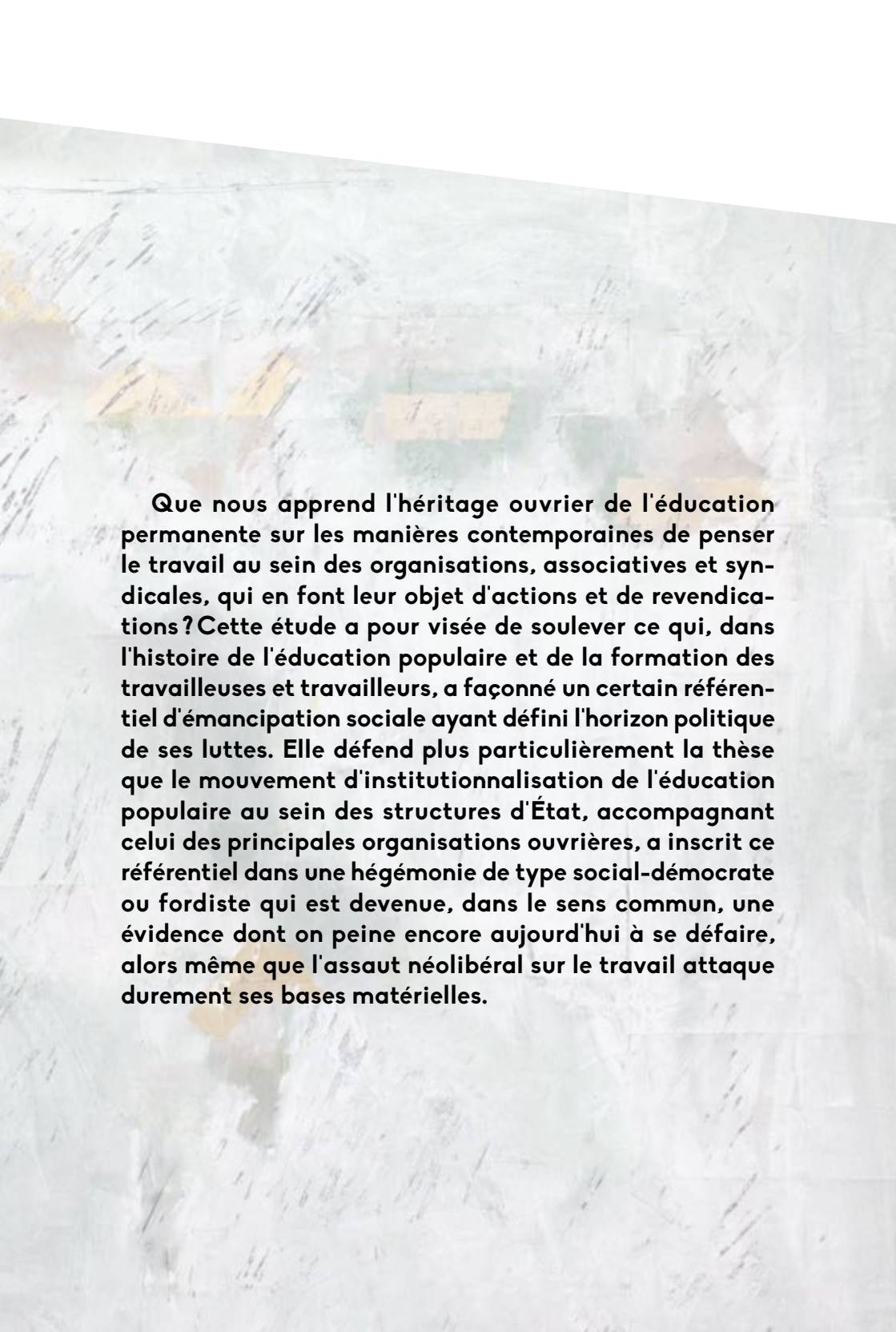
LES AMBIVALENCES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE DES TRAVAILLEURS
ENTRE PACTE SOCIAL ET NÉOLIBÉRALISME

CÉCILE PIRET

ÉTUDE







Que nous apprend l'héritage ouvrier de l'éducation permanente sur les manières contemporaines de penser le travail au sein des organisations, associatives et syndicales, qui en font leur objet d'actions et de revendications? Cette étude a pour visée de soulever ce qui, dans l'histoire de l'éducation populaire et de la formation des travailleuses et travailleurs, a façonné un certain référentiel d'émancipation sociale ayant défini l'horizon politique de ses luttes. Elle défend plus particulièrement la thèse que le mouvement d'institutionnalisation de l'éducation populaire au sein des structures d'État, accompagnant celui des principales organisations ouvrières, a inscrit ce référentiel dans une hégémonie de type social-démocrate ou fordiste qui est devenue, dans le sens commun, une évidence dont on peine encore aujourd'hui à se défaire, alors même que l'assaut néolibéral sur le travail attaque durement ses bases matérielles.

Tant les réformes successives de l'éducation permanente que le contexte de crises multiples donnent lieu régulièrement à des publications participant d'un savoir critique sur le rôle social de ce secteur. Cette démarche continue d'autoréflexion – dans laquelle cette étude s'inscrit pleinement – témoigne d'un certain attachement des acteurs du secteur à la notion d'éducation populaire, mais aussi de leurs inquiétudes sur la capacité de l'éducation permanente à contribuer à la réalisation effective des missions d'émancipation sociale qu'ils persistent à défendre¹. Dans ce contexte, les « valeurs originelles » de l'éducation populaire sont fréquemment mobilisées en tant que référence structurante pour l'avenir du secteur. Ainsi peut-on notamment lire, ici, qu'il est nécessaire de « poser un regard vers l'avenir en assurant la continuité avec les origines de l'éducation populaire pour en “garantir” la pérennité des valeurs »²; et, là, que « c'est donc dans le rapport qu'elle parviendra à rétablir avec les sources de son utopie originaire que l'éducation permanente trouvera la réponse aux questions de son avenir »³. Surtout, il est précisé que ces sources puisent dans les luttes du mouvement ouvrier et dans une éducation populaire conçue et pensée « pour et par les travailleurs »⁴; tandis que d'aucuns estiment la piqûre de rappel nécessaire, comme ici, Jean Blairon, déplorant dans un entretien l'immixtion croissante de l'insertion socioprofessionnelle et de l'éducation permanente et rappelant « [qu]'en Belgique, l'éducation permanente, comme dans d'autres pays, a ses horizons de références, ce sont les luttes du mouvement ouvrier. *Cela semble oublié aujourd'hui* » (nous soulignons)⁵. Soulever ce qui semble constituer une forme d'amnésie collective interpelle et nous invite à formuler les questions suivantes : qu'avons-nous oublié, au juste, et de quoi cet oubli est-il le nom ? Que signifie faire référence à l'héritage ouvrier pour donner un sens au rôle contemporain de l'éducation permanente ? Avec quel regard critique pouvons-nous nous saisir de cet héritage ?

Afin de tenter de répondre à ces questions et d'explicitier les implicites contenus dans la mobilisation du passé ouvrier comme un « retour aux sources », il est nécessaire de déplier des réalités sociales inscrites dans la genèse et l'évolution de l'éducation populaire et de la formation des tra-

1 Voir notamment les deux dossiers faisant office de « d'états des lieux » sur l'éducation permanente dans la revue *Démocratie*, 2004, n°2 : « Education permanente. Entre espoirs et désenchantements »; et dans *La revue nouvelle*, 2007, n°11 : « Où en est l'éducation permanente ? ».

2 Delhay Christine, Dricot Chantal, « L'Éducation permanente : ses enjeux actuels et à venir », *Étude CESEP* 2012, p.4.

3 Bastenier Albert, Liénard Georges, « Un printemps pour l'éducation permanente ? », *La revue nouvelle*, n°11, 2007, p.57.

4 Nossent Jean-Pierre, « Revenir aux sources de l'éducation populaire », *Politique*, n°51, 2007. En ligne : <https://www.revuepolitique.be/revener-aux-sources-de-leducation-populaire/>, consulté le 23/08/2021.

5 Darville Florence, « Entretien avec Jean Blairon », *Analyse du CESEP*, s.d. En ligne : <https://www.cesep.be/index.php/74-publications/analyses/pratiques-de-formation/312-jean-blairon-aujourd'hui-cest-le-capital-culturel-qui-fait-la-richesse>, consulté le 13/07/21.

vailleurs en Belgique. Fondamentalement, l'histoire des mouvements sociaux du travail et le développement de l'éducation populaire sont à penser conjointement comme les manifestations des dynamiques de classes et de leur conflictualité.

Deux dimensions, plus particulièrement, sont à considérer. D'une part, pour éviter de naturaliser la conception de l'émancipation des travailleuses et travailleurs dont le mouvement ouvrier serait porteur et problématiser son caractère construit et historiquement situé, il s'agit de la concevoir comme le reflet de la formation de la classe ouvrière, la manifestation d'un état de prise de conscience politique et de sa matérialisation dans des expressions politiques et culturelles changeantes et évolutives. D'autre part, pour éviter de surestimer l'autonomie relative du champ de l'éducation permanente et des valeurs et pratiques qui s'y déploient, il s'agit de l'inscrire dans les dynamiques de constitution de pouvoir et de contre-pouvoir. Puisque l'éducation populaire des travailleurs s'est développée au sein d'un État capitaliste, il faut également s'interroger sur la nature des relations existantes entre les deux. En suivant les pas d'Antonio Gramsci, nous l'appréhenderons comme une extension de l'État aux organisations de la société civile, et par conséquent, comme la consolidation de l'hégémonie de la classe dominante sur l'ensemble de la société. Il s'agira aussi, bien entendu, d'appréhender en quoi ces processus ne se développent pas sans engendrer des contradictions et des contre-tendances.

Partant de cette problématisation, notre étude souhaite plus spécifiquement montrer que l'éducation et la formation des travailleurs en Belgique héritent aujourd'hui d'un référentiel d'émancipation collective qui a été façonné par l'histoire des luttes précédentes. Comme nous allons le voir, cette histoire est marquée par la mise en place de la société du compromis social, appelée aussi société fordiste ou sociale-démocrate. Ce basculement de société a profondément réorienté les visées et les pratiques des mouvements sociaux liés au travail et, en premier lieu, le syndicalisme dont les organisations ont été institutionnalisées par l'État. L'éducation populaire des travailleurs a accompagné ce mouvement à plusieurs égards, tant dans les associations du secteur que dans les entreprises, où elle participe à la formation intellectuelle des représentants des travailleurs. Alors que le potentiel de transformation sociale du syndicalisme a été, du moins en partie, absorbé dans cet horizon de société, notre recherche souhaite ouvrir la discussion sur l'actualité de ce référentiel d'émancipation pour l'éducation populaire et les possibilités d'en faire un bilan critique pour préparer les perspectives d'avenir.

Cette publication, extraite du numéro 2 (Septembre 2021) de la revue *Permanences critiques*, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.



ALORS QUE LES MOUVEMENTS SOCIAUX DU TRAVAIL PEINENT AUJOURD'HUI À SORTIR D'UNE POSTURE DÉFENSIVE ET À OBTENIR DE RÉELLES AVANCÉES, CE DEUXIÈME NUMÉRO DE PERMANENCES CRITIQUES INVITE À S'INTERROGER SUR LA NÉCESSITÉ DE DÉPASSER UN RÉFÉRENTIEL D'ÉMANCIPATION HÉRITÉ DE LA SOCIÉTÉ DU COMPROMIS SOCIAL. EN PRENDRE ACTE CONSTITUE UN POINT DE DÉPART INVITANT À REPENSER LA VISÉE DE TRANSFORMATION SOCIALE DES PRATIQUES D'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE FORMATION DES TRAVAILLEUSES ET DES TRAVAILLEURS.

ÉTUDE

D'UNE HÉGÉMONIE À L'AUTRE

Les ambivalences de l'éducation populaire des travailleurs entre pacte social et néolibéralisme

CÉCILE PIRET ••••• 11

ANALYSE

UNE LECTURE GRAMSCIENNE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

À partir du cas de la lutte des travailleurs et travailleuses sans papiers en Belgique

PIETRO TOSI ••••• 37

ANALYSE

VINGT THÈSES SUR L'ACTUALITÉ INTEMPESTIVE DE L'ENQUÊTE OUVRIÈRE

JEAN MATTHYS ••••• 49

ANALYSE

ÉDUCATION POPULAIRE ET ÉMANCIPATION, QUELQUES PISTES

NICOLAS LATTEUR ••••• 59

VARIA

LA GUERRE DES FILTRES

De la domination du "post-politique"

NICOLAS MARION ••••• 69

Le sommaire du n° 2
de *Permanences critiques*